

Émission 1208 - ZACHARIE 9:9 - 9:10

Chapitre 9

Verset 9

Faire une promesse, c'est facile, mais la tenir est souvent une opération beaucoup plus difficile parce qu'on peut changer d'avis ou alors des obstacles imprévus surgissent et font dérailler le projet. Évidemment, il n'en est pas ainsi pour Dieu parce qu'il est le Tout-Puissant.

L'Ancien Testament est rempli à ras bord de promesses extraordinaires faites à la nation d'Israël et qui s'accompliront en temps voulu dans l'avenir. Mais encore faut-il que le peuple juif ne disparaisse pas de la surface de la terre comme ç'a été le cas pour de nombreux groupes ethniques qui se sont fait épurer par tel ou tel dictateur assoiffé de sang. Voilà pourquoi avant de donner une prophétie fabuleuse concernant la venue du Messie, l'Éternel offre une garantie en béton armé quand il dit :

Je monterai la garde autour de ma maison et je la défendrai contre les gens de guerre qui passent et repassent. Aucun tyran ne l'opprimera plus, car maintenant j'y veille de mes propres yeux (Zacharie 9.8 ; auteur).

Je continue à lire dans le chapitre neuf du livre de Zacharie.

Tressaille d'allégresse, ô Fille de Sion ! Pousse des cris de joie, ô Fille de Jérusalem ! Car ton roi vient vers toi, il est juste, protégé et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse (Zacharie 9.9 ; auteur).

La protection que l'Éternel a promise à son peuple avait pour objectif de maintenir son existence jusqu'à la venue du Messie. Maintenant, le prophète le voit apparaître pour établir son règne.

Jérusalem est personnifiée en *fille de Sion, fille de Jérusalem* et représente toute la nation. Tous les Israélites des douze tribus sont exhortés à se réjouir comme on le fait en allant au-devant d'un monarque aimé, qu'on a attendu avec impatience et qui arrive enfin (Sophonie 3.14).

Jérusalem a eu beaucoup de rois, mais aucun d'entre eux n'a été son roi par excellence, dans le sens de l'expression *ton roi vient à toi* et qui désigne le roi promis de tout temps par l'Éternel, celui dont le règne se confond avec le règne de Dieu. La locution hébraïque communique l'idée qu'il s'agit d'un roi de race israélite, pas un étranger, mais un roi qui leur est prédestiné. Les prophètes Ésaïe et Michée expliquent qui est ce roi, quand ils écrivent :

Un enfant est né, un fils nous est donné. Et il exercera l'autorité royale ; il sera appelé Merveilleux Conseiller, Dieu fort, Père à jamais et Prince de la Paix (Ésaïe 9.5).

Il paîtra son troupeau, revêtu de la force de l'Éternel, avec la majesté de l'Éternel, son Dieu. Et les gens de son peuple vivront dans la sécurité, car on reconnaîtra désormais sa grandeur jusqu'aux confins du monde (Michée 5.3).

Zacharie déclare que ce roi est juste, un mot qu'il faut prendre au sens large et fort. Il est juste dans sa manière personnelle d'agir, mais comme il est puissant, il fait également régner la justice dans son royaume. Les prophètes Ésaïe et Jérémie écrivent :

Il étendra sa souveraineté et il instaurera la paix qui durera toujours au trône de David et à tout son royaume. Sa royauté sera solidement fondée sur le droit et sur la justice, dès à présent et pour l'éternité (Ésaïe 9.6).

Il jugera les pauvres avec justice, et il arbitrera selon le droit en faveur des malheureux du pays. Il frappera la terre de sa parole comme avec un bâton ; le souffle de sa bouche battra le méchant. Il aura la justice pour ceinture à ses reins et la fidélité pour ceinture à ses hanches (Ésaïe 11.4-5).

Voici venir le temps, l'Éternel le déclare, où je vais donner à David un germe juste. Il régnera avec sagesse et il exercera le droit et la justice dans le pays. [...] on l'appellera : « L'Éternel est notre justice » (Jérémie 23.5-6 ; comparez Ésaïe 32.17 ; Jérémie 33.15-16 ; Psaumes 45.7 ; 72.1-4, 7).

Ce roi est aux antipodes d'un despote conquérant comme Alexandre le Grand. Bien que puissant, il est juste, affable, débonnaire et doux. Il se tient éloigné de la pompe royale et de toute forme de mondanité car il est humble d'esprit et humble dans sa manière de se comporter. C'est également ainsi que Jésus s'est décrit lui-même quand il a dit à ses disciples :

Prenez mon joug sur vous et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes (Matthieu 11.29).

Le mot hébreu traduit par « humble » peut aussi être rendu par *affligé*, ce qui correspond aussi au Seigneur Jésus puisque le prophète Ésaïe et le psalmiste écrivent de lui :

On l'a frappé, et il s'est humilié, il n'a pas dit un mot. Semblable à un agneau mené à l'abattoir, tout comme la brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'a pas dit un mot (Ésaïe 53.7).

Mais moi je suis un ver, je ne suis plus un homme, tout le monde m'insulte, le peuple me méprise, ceux qui me voient se rient de moi. Tous, ils ricanent (Psaumes 22.7-8).

Zacharie voit ce roi *monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse*. Les deux expressions « *âne* » et « *petit d'ânesse* » n'indiquent pas deux animaux différents ; cette répétition est une forme de poésie hébraïque appelée *parallélisme*.

Jésus monté sur un âne n'était pas une scène choquante parce qu'en Orient, ce n'est pas un animal méprisé comme chez nous. Dans les premiers temps de l'histoire d'Israël et jusqu'à l'époque du roi David, la mule ou l'âne était la monture des princes (Juges 10.4 ; 12.14 ; 2Samuel 16.2).

Ce n'est que plus tard que ces animaux ont été remplacés par le cheval introduit en Israël par Salomon (Jérémie 17.25 ; 22.4). Il était surtout utilisé à des fins militaires mais aussi pour les cérémonies officielles (Jérémie 17.25). D'ailleurs lorsque les colons juifs sont revenus en

Terre promise, ils ont ramené avec eux des animaux et le nombre exact de chevaux, mulets, chameaux et ânes nous est donné par le prêtre Esdras (Esdras 2.66-67).

Dans le Proche-Orient ancien, quand un roi venait en paix, il montait un âne plutôt qu'un cheval. Dans la prophétie de Zacharie, la monture du Messie souligne son humilité et le caractère pacifique de son règne. Ce roi vient donc faire la conquête du monde, non comme un général l'épée flamboyante à la main, mais avec le secours de Dieu et en apportant la paix.

Cependant, lorsque Jésus reviendra pour la deuxième fois, ce sera tout le contraire ; il ne montera plus un âne mais un cheval de bataille, blanc, symbole de victoire, et il n'apparaîtra plus revêtu d'humilité mais de gloire et il sera ceint de l'épée d'un conquérant venu pour régner. Dans le livre de l'Apocalypse, l'apôtre Jean écrit :

Et je vis venir un cheval blanc. Son cavalier était armé d'un arc. Une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre (Apocalypse 6.2).

Là-dessus, je vis le ciel ouvert et voici, il y avait un cheval blanc. Son cavalier s'appelle « Fidèle et Véritable ». Il juge avec équité, il combat pour la justice (Apocalypse 19.11).

Jésus apportera la paix mais au fil de l'épée du jugement de Dieu et il écrasera tous ses ennemis.

Dans le Nouveau Testament, Matthieu et Jean ont compris que Jésus accomplissait la prophétie de Zacharie quand il est entré dans Jérusalem monté sur un âne. Matthieu écrit :

En approchant de Jérusalem, ils arrivèrent près du village de Bethphagé, sur le mont des Oliviers. Jésus envoya deux de ses disciples en leur disant : – Allez dans le village qui se trouve là devant vous. Dès que vous y serez, vous trouverez une ânesse attachée et, près d'elle, son petit. Détachez-les et amenez-les moi. Si quelqu'un vous fait une observation, vous n'aurez qu'à lui dire : « Le Seigneur en a besoin », et on vous les laissera prendre immédiatement. Tout cela arriva pour que se réalise la prédiction du prophète : Dites à la Fille de Sion : Voici ton Roi qui vient à toi ; humble, il vient monté sur une ânesse, sur un ânon, le petit d'une ânesse (Matthieu 21.1-5 ; auteur, comparez Jean 12.15).

Il vaut la peine de remarquer que Matthieu adapte les paroles de la prophétie de Zacharie pour qu'elle coïncide avec la première venue du Christ. Il écrit : *Dites à la Fille de Sion* , et non pas : *Tressaille d'allégresse, ô Fille de Sion !* parce que ces manifestations de joie seront celles des Juifs persécutés par l'Antichrist qui se réjouiront quand le Messie apparaîtra pour les délivrer de l'opresseur.

Matthieu ne dit pas non plus que le roi est juste parce que la justice a une qualité d'implacabilité qui demande que les coupables soient châtiés sur-le-champ. Or, ce n'est pas en juge que Jésus est venu la première fois, mais comme l'Agneau sacrificiel qui s'est offert sur l'autel pour la rédemption de l'humanité.

Tous ceux qui ont tenté de réfuter le contenu messianique de ce verset tout à fait extraordinaire de Zacharie se sont cassé les dents. Les théologiens d'obédience libérale prétendent que les derniers chapitres du livre de Zacharie ont été écrits à un moment de l'histoire autre que l'époque du retour d'exil.

Pourtant, même eux reconnaissent d'une part que ce verset regorge d'allusions au Messie, et d'autre part, que celles-ci ne peuvent correspondre à aucun héros de l'histoire du peuple juif. Il n'existe aucun roi d'Israël autre que celui qui doit venir à qui s'applique cette prophétie.

Jusqu'à cette entrée en fanfare dans Jérusalem, Jésus était discret, il allait et venait en catimini. Autant que possible, il restait en marge des foules et ne voulait surtout pas attirer l'attention sur lui. Le prophète Ésaïe écrit :

Il ne criera pas, il n'élèvera pas la voix, il ne la fera pas entendre dans les rues (Ésaïe 42.2).

Jésus ne faisait pas de miracles pour épater la galerie mais dans un but pédagogique, pour établir son autorité, pour que ceux qui l'écoutent croient en lui et acceptent son enseignement. Jésus ne cherchait pas non plus à croiser le fer avec les autorités religieuses juives, mais quand celles-ci le harcelaient, il défendait courageusement l'honneur de Dieu son Père.

Tout au long de son ministère, Jésus était discret, mais le jour des rameaux, comme on l'appelle, il a renversé la vapeur et changé de stratégie. Il savait que ses jours étaient comptés, en fait sur les doigts d'une main, alors il a décidé de se présenter comme le roi prophétisé par Zacharie parce qu'il voulait que le peuple et toute la nation d'Israël le reconnaissent comme le Messie promis. On connaît la suite.

Pendant toute sa vie, Jésus a réalisé l'idéal du Roi pacifique tracé à l'avance par Zacharie. Si Jésus a voulu, à un moment particulier, accomplir littéralement la prophétie du roi monté sur un ânon, c'était dans le but d'ouvrir les yeux à ceux qui étaient spirituellement aveugles. Cette entrée dite triomphale de Jésus à Jérusalem fut retentissante et tape-à-l'œil ; elle a surpris le peuple et choqué les chefs religieux (Matthieu 21.15-16). Elle eut lieu le dimanche avant son exécution, ce qui fait que ce fut un triomphe de bien courte durée.

Non seulement Jésus s'est fait remarquer quand il s'est proclamé le Messie, mais ce même jour il est aussi allé dans le temple et y a fait le ménage. Matthieu écrit :

Jésus entra dans la cour du Temple. Il en chassa tous les marchands, ainsi que leurs clients. Il renversa les comptoirs des changeurs d'argent, ainsi que les chaises des marchands de pigeons, et il leur dit : – Il est écrit : On appellera ma maison une maison de prière, mais vous, vous en faites un repaire de brigands (Matthieu 21.12-13).

Ce jour-là, monté sur un ânon, Jésus s'est comporté comme un roi, puis dans le temple comme un prêtre, parce qu'un de leurs rôles était de s'assurer que le sanctuaire demeure dans un état de sainteté permanente.

L'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem ne fut ni triomphale ni même une entrée mais plutôt un passage en coup de vent car le soir même il est retourné à Béthanie. Il a envoyé ses disciples pour qu'ils préparent la fête de la Pâque mais ils n'ont pas reçu l'ordre de lui trouver un logement car il savait fort bien qu'il allait quitter ce monde d'une manière brutale sur une croix.

Mais on peut aussi dire que son départ de cette terre n'est qu'un *au revoir* car il reviendra en force et cette fois-ci ce sera pour rester car il établira son royaume de mille ans et sera le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

Verset 10

Je continue le chapitre neuf de Zacharie.

Je ferai disparaître du pays d'Éphraïm tous les chariots de guerre et, de Jérusalem, les chevaux de combat ; l'arc qui sert pour la guerre sera brisé. Ce roi établira la paix parmi les peuples, sa domination s'étendra d'une mer jusqu'à l'autre, et depuis le grand fleuve jusqu'aux confins du monde (Zacharie 9.10).

Jérusalem représente le royaume du Sud, c'est-à-dire la tribu de Juda et de Benjamin. Quant à Éphraïm, il désigne les 10 tribus du Nord ; c'est le terme qu'Ézéchiél utilise quand il prophétisa pendant la captivité babylonienne (Ézéchiél 37.15-28).

Les expressions, *d'une mer jusqu'à l'autre (c'est-à-dire de la Méditerranée à la mer Rouge), et depuis le grand fleuve (c'est-à-dire l'Euphrate ; Psaumes 72.8) jusqu'aux confins du monde*, signifient *dans toutes les directions, partout, jusqu'aux extrémités de la terre et dans ses moindres recoins*.

L'arc qui sert à la guerre représente les armes en général. Quant aux chariots de guerre, selon un passage du livre des Rois, les armées d'Israël en possédaient 1 400 à l'époque de Salomon (1Rois 10.26).

Le jour où Jésus-Christ le Messie reviendra, il apparaîtra en Palestine pour écraser tous ses adversaires qui sont aussi les ennemis de son peuple. Une fois la victoire acquise et elle sera quasi instantanée, il instaurera son royaume et régnera à partir de Jérusalem. Le psalmiste écrit :

L'Éternel étendra de Sion ton pouvoir royal, et tu domineras parmi tes ennemis (Psaumes 110.2).

Aux confins de la terre, tous les peuples du monde se souviendront de l'Éternel. Tous, ils se tourneront vers lui, et toutes les nations se prosterneront devant lui. Car l'Éternel est roi, il domine sur les nations (Psaumes 22.28-29).

Devant lui se prosterneront ceux qui habitent le désert, et tous ses adversaires lécheront la poussière. Tous les rois lui rendront hommage. Tous les pays le serviront (Psaumes 72.9, 11 ; comparez Ésaïe 52.10 ; 66.18).

Dès qu'il aura pris le pouvoir, Jésus-Christ établira la paix sur toute la terre. Il n'y aura plus le moindre conflit ici ou là comme c'est le cas aujourd'hui, plus de tension entre les nations. Mais comme l'homme est belliqueux par nature, Jésus-Christ enseignera aux peuples de la terre à vivre en paix les uns avec les autres et à régler leurs différences par des moyens pacifiques, par la négociation.

C'est déjà ce qu'a produit l'Évangile de paix, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ parmi les croyants. L'Église est composée d'êtres humains de toute culture et de niveau social allant du bas de l'échelle à son sommet. Mais en Jésus-Christ, ils sont frères et sœurs. L'apôtre Paul écrit :

Ainsi il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient proches (Éphésiens 2.17).

Pour s'assurer que les hommes ne se feront plus la guerre, le Messie fera disparaître toutes les armes, qu'elles soient ordinaires, conventionnelles ou à destruction massive, comme on les appelle. Tous les complexes militaires industriels de la planète absorbent des quantités d'argent et de ressources considérables et leur seul but est de tuer. Sous la houlette du Messie, elles seront complètement éliminées, brûlées, fondues ou recyclées. Le prophète Ésaïe écrit :

Il (Le roi-Messie) sera l'arbitre des peuples. Oui, il sera le juge de nombreuses nations. Martelant leurs épées, ils forgeront des socs pour leurs charrues, et, de leurs lances, ils feront des faucilles. Plus aucune nation ne brandira l'épée contre une autre nation, et l'on n'apprendra plus la guerre (Ésaïe 2.4).

Toute chaussure de guerrier qui martèle le sol, et tout manteau que l'on a roulé dans le sang seront livrés aux flammes, pour être consumés (Ésaïe 9.4 ; comparez Michée 4.3).

La nation d'Israël est minuscule mais on en parle tout le temps parce que c'est une écharde dans le flanc des nations. Ce petit bout de terre ne représente rien mais son peuple a miraculeusement été préservé, aussi bien avant la première venue de Jésus-Christ, qu'après, avant pour que le Messie puisse naître en son sein, et après, c'est-à-dire jusqu'à maintenant et la fin des temps, pour que les Juifs puissent être présents de façon à bénéficier des promesses qui avaient été faites à leurs ancêtres depuis Abraham.

Si aujourd'hui, Israël est entouré d'ennemis et ne jouit pas des promesses de Dieu, c'est entièrement de sa faute car celles-ci étaient soumises à condition et ils ne les ont pas respectées. Ce n'est pas pour rien que dans la prophétie précédente, l'Éternel a dit à son peuple :

Soyez épris de vérité et de paix (Zacharie 8.19 ; comparez Zacharie 7.9 ; 8.16).